

# DIOCÈSE CATHOLIQUE ROMAIN DE SASKATOON

## BUREAU DE L'ÉVÊQUE

100 – 5<sup>e</sup> Avenue N  
Saskatoon SK S7K 2N7  
[www.saskatoonrcdiocese.com](http://www.saskatoonrcdiocese.com)

Téléphone 306 –242-1500  
Télécopieur 306-244-6010

le 30 avril 2010

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Le Christ est ressuscité, il a vaincu la mort. Tel est le message qui retentit au long des cinquante jours de Pâques et se répercute en toute saison liturgique. Dans la résurrection, la vie se révèle plus forte que la mort, Dieu transforme les ténèbres en lumière, et le désespoir en espérance. La vie et l'amour ont le dernier mot. Dans le mystère pascal nous voyons le visage de Dieu et, selon l'expression de Thomas Merton, ce que nous contemplons, c'est *la miséricorde de miséricorde en miséricorde*. (???) C'est là la Parole de Vie au cœur de l'Évangile. Jésus est venu "pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en surabondance" (Jean 10, 10). Il est venu "pour que sa propre joie soit en nous et que notre joie soit parfaite" (Jean 15, 11). Voilà le message que l'Église fut appelée, dès sa création, à incarner dans sa proclamation, ses sacrements, son ministère, sa vie entière.

La tragédie des abus sexuels dans l'Église est porteuse d'un message tout-à-fait différent, message qui contredit et mine la portée du message évangélique. Au cours des dernières semaines et des derniers mois, nous avons à maintes reprises appris comment, en diverses parties du monde, certains prêtres ont abusé sexuellement de ceux et celles confiés à leur soin, et comment certains chefs dans l'Église n'ont pas toujours répondu adéquatement à de telles situations. Alors que la plupart de ces cas remontent au passé, il demeure, lorsque qu'ils n'ont pas été traités de façon juste, qu'il reviennent nous hanter aujourd'hui encore, provoquant des sentiments de frustration, de désarroi et de colère. Certains ont eu la tentation, d'une part, de perdre confiance en l'Église ou, d'autre part, de se montrer extrêmement critiques à l'égard des médias qui se sont braqués exagérément sur l'Église, alors que l'abus sexuel est une réalité dans toute la société. Alors, comment allons-nous, comme peuple de Pâques – qui croyons en la fidélité et la miséricorde de Dieu—comment donc allons-nous nous engager vis-à-vis la présente situation? Comment relever ouvertement les défis auxquels nous sommes confrontés et réagir à la manière du Christ ?

Tout d'abord, nous ne pouvons à la fois être fidèles au Christ et, en même temps, rester sourds aux peines et aux souffrances de notre prochain; cela est encore plus profondément vrai quand la souffrance est subie par les êtres les plus vulnérables dans nos communautés de foi. Selon les mots de saint Paul, nous sommes, en tant qu'Église, le corps du Christ. "Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui." (1 Cor 12, 26) Les enfants occupent une place spéciale dans la communauté de foi. Tout enfant, créé.e à l'image de Dieu, est

aussi le symbole du désir permanent de Dieu de nous voir vivre, un exemple du miracle incessant, dans le temps, que Dieu produit la vie à partir de nous, que Dieu est à faire du neuf. Nous baptisons les enfants en particulier afin de les voir immergés dans l'amour de Dieu, enveloppés d'espérance, bercés de tendresse et de bonté.

L'abus sexuel des mineurs dans l'Église est absolument contraire à la nature même de l'Église, contraire à sa vocation. Nous avons été en mesure ces dernières années de mieux connaître les effets destructeurs à long terme de cet abus qui viole la vie et l'être même de la victime. Dès lors, notre première préoccupation doit toujours se porter vers celles et ceux qui ont été victimes d'abus – pour les écouter, valider leur expérience, les assurer de la présence miséricordieuse de Dieu, contribuer à soulager leur souffrance, les assister enfin par tous les moyens possibles, afin qu'ils puissent s'engager sur la voie de la guérison.

Un aspect essentiel de ce processus de guérison comporte de notre part un engagement permanent de transparence et de prise de responsabilité dans le traitement des cas d'abus au sein de l'Église. Jésus nous a dit que "rien n'est voilé qui ne sera révélé" (Mt. 10, 26) et nous assure que "la vérité nous rendra libres" (Jn 8, 32) Appelés à être à la fois bénéficiaires et intendants de la miséricorde divine, nous n'avons rien à craindre, et beaucoup à gagner, en faisant face à la vérité dans toute sa complexité, avec courage et confiance.

L'Église comprend de plus en plus et a fait des progrès significatifs –de même que la société dans son ensemble—dans la façon de traiter la réalité de l'abus. Au plan international, Benoît XVI a tenu à rencontrer certaines victimes d'abus et les a écoutées; il a interpellé les chefs d'Église quand ceux-ci n'avaient pas suivi les procédures appropriées en réponse à des allégations d'abus; il a réitéré l'importance de coopérer avec les autorités civiles, et demandé instamment aux évêques de redoubler d'efforts pour que de telles situations ne se reproduisent plus.

Au Canada, la prise de position de la Conférence des évêques canadiens dans le document *From Pain to Hope / De la souffrance à l'espérance*, de 1992, marqua un point tournant décisif dans le traitement de la réalité si dommageable de l'abus sexuel. Dans notre province, le diocèse catholique romain de Saskatoon a mis au point et peaufiné, au cours des années, un ensemble de politiques et de protocoles visant à minimiser les risques pour les enfants et les jeunes. Ces directives ont abouti, en 2008, à la publication d'un document préparé sous la direction de mon prédécesseur bien-aimé, Mgr Albert LeGatt. Le document est intitulé : *Working Together for a Safe and Respectful Church Environment : The Diocesan Policy for the Protection of Children, Youth and Vulnerable Adults*. Toutes personnes exerçant une charge pastorale dans le diocèse sont priées de se familiariser de nouveau avec ce document, d'en faire

connaître la teneur et de jouer leur rôle dans le processus d'éducation permanente et de mise en œuvre exigée par ce document.

Toutes et tous, dans l'Église –y compris le Christ lui-même--, partagent les fardeaux du moment présent. Par ailleurs, nos paroisses regorgent de laïcs, hommes et femmes, de religieux et religieuses, de membres du clergé dont la vie est empreinte de grande générosité et d'engagement vigoureux pour le service, la justice et la réconciliation. Tous ceux et celles parmi nous qui luttent tous les jours pour vivre en fidèles disciples du Christ portent également la douleur de la présente situation. Parce qu'enracinés dans le mystère pascal, nous saisissons bien comment c'est là l'occasion de prendre part à la croix du Christ. Je vous remercie toutes et tous de votre persévérance dans la fidélité, et de votre aspiration constante à la sainteté, au milieu des complexités de la vie. Je remercie en particulier les prêtres et les religieux du diocèse qui portent en ce moment un fardeau singulier. Je les remercie de leur témoignage fidèle à l'Évangile et de leur dévouement à leurs tâches pastorales au service de leurs frères et soeurs.

En tant que peuple pascal, nous sommes en mesure de faire face à la noirceur qui est en nous et de ne pas en être accablés, parce que *Dieu est fidèle*. Telle fut la devise épiscopale de vénérables prédécesseurs : celle de Mgr James Mahoney –*Dieu est fidèle*--, et celle de Mgr James Weisgerber –*Le Seigneur reste fidèle à jamais*--. En fait, la fidélité de Dieu a été proclamée et vécue au fil des générations dans notre diocèse, et nous sommes les héritiers de cette foi. Nous avons été moulés et façonnés par celui qui est *miséricorde de miséricorde en miséricorde*. Nous en sommes venus à reconnaître que cette miséricorde, et elle seule, nous fait vivre.

Je vous prie donc de vous unir dans la prière. Prions afin d'obtenir guérison et miséricorde de Dieu pour tous ceux et celles qui ont souffert la violence de tout abus dans l'Église, dans leur famille ou dans la société. Prions avec le pape Benoît XVI, et pour lui, pour tous les chefs et pasteurs de l'Église, alors que nous nous frayons le droit chemin durant cette difficile période. Prions pour ceux qui n'ont pas traité ces situations de manière appropriée, aggravant ainsi les souffrances des victimes d'abus. Et n'hésitons jamais à prier aussi pour ceux qui se sont rendus coupables d'abus de personnes; leur faute ne les exclut pas de nos prières ni de la miséricorde divine. Finalement, prions aussi pour nous-mêmes : puissions-nous être toujours davantage les intendant.es de cette miséricorde divine, aimant le bien plus que ne détestant le mal. Toujours prêt.es à rendre compte de l'espérance qui est en nous, par nos paroles et par nos vies.

Cordialement vôtre dans le Christ,

Donald BOLEN,  
+ Évêque de Saskatoon